

Une débâcle ordinaire

Antoine de Baecque dans L'Histoire n° 548 - octobre 2026

Emmanuel Marre, à partir d'une histoire personnelle, réalise un grand film sur la collaboration.

Octobre 1940, le régime de Pétain est bien en place. Le maréchal serre la main de Hitler en gare de Montoire, symbole de la politique de collaboration. A 49 ans, Henri Marre débarque à Vichy sans le sou, sans contact, loin de sa femme et ses enfants. Il voit dans la nouvelle administration l'opportunité de trouver la place qu'il mérite, lui, le polytechnicien aux méthodes innovantes. Il vient de publier un traité politique, *Notre salut*, où il défend ses convictions patriotiques, sa ferveur maréchaliste et ses innovations d'ingénieur. Son credo : « *Gagner en efficacité* » pour relever la France de la débâcle.

Son arrière-petit-fils, Emmanuel Marre, a découvert une correspondance entre Henri et sa femme, Paulette. Lui raconte son arrivée à Vichy, son enthousiasme, alors qu'il a pratiquement tout perdu ; elle attend qu'il trouve un poste, l'encourage, parfois le vilipende, mélange d'arrivisme, d'ironie, de critique et de tendresse. L'ensemble est écrit avec une belle tenue littéraire, qui prouve l'acuité du regard féminin et certaines qualités de l'ambitieux. A partir de ce corpus, Emmanuel Marre fait un film de cet homme ordinaire pris dans l'engrenage d'un régime autoritaire.

La « science de gestion »

A Vichy, on fait vite comprendre à Marre qu'il n'est pas le bienvenu. Les postes à responsabilités ne sont pas pour lui. Il se retrouve à une place secondaire : directeur local, à Limoges, du Commissariat à la lutte contre le chômage, avec pour mission de gérer les camps de travail destinés à employer la main-d'oeuvre étrangère et les chômeurs intellectuels. A ce niveau, Henri Marre se montre organisé et efficace, déployant ce qu'on nommait à l'époque la « science de gestion » - on parle désormais de « management ».

Notre salut est un grand film d'histoire, l'un des plus impressionnants réalisés sur la période de l'Occupation. Il n'y a ici pourtant ni déploiement spectaculaire de figurants ni reconstitution selon la tradition du film à costumes. Simplement une manière de filmer ce passé complexe en le rendant palpable comme un présent. Non par l'anachronisme, mais par une manière de se rapprocher au plus près, dans le présent de l'action et de la parole, des gestes, des corps, des mots. La caméra possède la « vertu documentaire » d'actualiser le passé. En contrepied des films historiques, rien n'est filmé posément en studio, tout est quasi improvisé en décors naturels mais en retournant sur les lieux - de Vichy à Limoges - traversés par Henri Marre. Les costumes, les manières, les façons de faire sont inspirés des photos d'amateurs visionnées dans les archives. Et, comme dans la vie, il faut savoir accepter les effets surprenants du réel : ainsi la scène où Henri Marre présente son programme aux patrons limousins... Ce sont de vrais patrons de petites entreprises dans la vie qui entourent le comédien et réagissent aux mesures proposées il y a plus de quatre-vingts ans.

Cette sensation d'être au présent de l'histoire passe parfois par des décalages provocateurs mais réjouissants. La soirée dansante chez le préfet de Limoges est rythmée par le tube *Popcorn*, avec chorégraphie *circa* 1972. Cela confère à ce moment une terrible actualité, le faisant entrer dans une « zone ambiguë d'obscurité » : oui, les collaborateurs et les préfets, même les bourreaux de Vichy, pouvaient s'amuser en toute bonne conscience et organiser les rafles de Juifs. Comme le dit Emmanuel Marre : « *J'ai choisi de la musique électro de 1972 car c'est un peu comme Vichy. Cela veut paraître moderne et c'est complètement ringard !* »

Notre salut sait jouer avec grande finesse et intelligence sur le vocabulaire de l'histoire, invitant les gens à interroger l'utilisation et la déformation du langage. Car la « science de gestion » en arrive effectivement à mettre en chiffres et en mots, les plus efficaces et les plus polis possibles, la déportation des Juifs. Henri Marre finit par mettre ses camions et son essence au service du « *ramassage des israélites* » à Toulouse - il corrige le terme un peu brutal pour l'euphémisme « *regroupement* ». Pour lui et son administration, voilà une question traitée comme un problème logistique parmi d'autres.

Enfin, le film donne à Swann Arlaud, qui incarne Henri Marre, un rôle à sa mesure d'immense acteur. Parvenir à jouer cette intelligence médiocre, comme un homme dans un costume trop grand, avec ce côté enfantin d'un garçon pas taillé pour le vêtement. Il est incroyable de bout en bout.

A voir

Notre salut, Emmanuel Marre, en salle le 30 septembre 2026.